

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

VOL. V.

15 JANVIER 1906

No. 2

SOMMAIRE.—Aumônes de messes.—M. Dumoulin: Premier compagnon de Mgr Provencher et la dévotion à la Bonne Sainte Anne.—Catechisme de Pellevoisin.—Mission de Cross Lake. Rev. Père E. Bonald.—Mgr Joutin à propos de la Vie de Mgr Tache.—Honneur au mérite.—Défaite d'Hautain.—Statistiques agricoles.—Economie domestique.—L'Ouest Canadien.—Dieg! Dang! Dong!

AUMONES DE MESSSES.

UNE REFLEXION: Notre appel a été entendu. Des prêtres des États-Unis nous ont envoyé quelques aumônes pour messes devant être dites au plus vite et une bonne dame catholique de Winnipeg a envoyé son obole.

Qu'on nous permette de faire observer qu'il ne faut pas seulement considérer le mérite de la messe, il faut aussi faire attention au mérite de l'aumône faite au prêtre. Souvent, les aumônes de messes sont, au moins en partie, le pain du missionnaire. Dans ce cas, le bon Dieu récompense la charité envers son prêtre en appliquant le fruit infini de la messe avec plus d'abondance à raison de la piété et de la charité de celui qui fait l'aumône.

Avons-nous besoin de dire que "les messes ne se paient pas". On ne devrait pas dire: "Je paie une messe", mais "Je demande une messe, et je donne l'aumône régulière". Tout l'or, l'argent et les pierres précieuses de l'univers ne pourraient pas "payer une seule messe".

M. L'ABBÉ DUMOULIN, PREMIER COMPAGNON DE MGR PROVENCHER ET LA DÉVOTION À LA BONNE STE ANNE.

En quittant la Rivière Rouge où il a laissé un souvenir impérissable et quelque chose de sa dévotion ardente envers la bonne Ste Anne, M. l'abbé Dumoulin alla dans le Bas-Canada où il fut nommé curé de Ste Anne d'Yamachiche.

Ce fils fidèle et aimant de Ste Anne voulut faire honorer

à Yamachiche, celle dont le culte chez lui remontait à la plus tendre enfance, à ce temps auquel l'âme s'ouvre au culte de Dieu par les impulsions du cœur, impressions peut-être les plus profondes et les plus durables. Il avait appris à la vénérer comme patronne de sa paroisse, "il était de Ste-Anne de Bellevue (Ste-Anne du bout de l'île près de Montréal) Il réussit si bien à mettre au cœur de ses paroissiens l'amour de la bonne aïeule du Divin Rédempteur, l'amour de la mère de la Vierge Immaculée, que la dévotion à la bonne Ste-Anne est un des traits caractéristiques des paroissiens de Ste-Anne d'Yamachiche. M. Dumoulin avait réussi à se procurer pour sa paroisse une relique de Ste-Anne.

Voici un fait miraculeux qui se passa sous le successeur de M. Dumoulin, M. Dorion, qui prouve combien le dépôt sacré de la dévotion à Ste Anne a été gardé fidèlement par le clergé d'Yamachiche. C'est M. le curé actuel, M. l'abbé Napoléon Caron qui raconte ce fait dans une lettre adressée à un père jésuite, le 20 nov. 1905.

Mon Révérend Père,

Vous avez peut-être appris que j'ai failli me faire tuer dans un accident de voiture.

J'ai repris ma besogne, mais je vais un peu clopin clopant. Cela vous explique mon retard à répondre, et peut-être aussi, l'insuffisance de ma réponse.

Je ne sais absolument rien de la dévotion de Mgr Provencher à la bonne Ste Anne. C'est M. Dumoulin qui a établi le culte de la bonne Ste Anne à Yamachiche, je veux dire ce culte spécial qui distingue notre paroisse de toutes les autres. Il obtint une belle relique de Ste Anne et en fit l'installation avec une solennité telle que les paroissiens n'en avaient jamais vu de semblable.

Par ordonnance de Mgr Signai, la fête de Ste Anne devait toujours être célébrée à Yamachiche de la manière la plus solennelle, et comme "fête d'obligation".

La paroisse est restée fidèle à cette ordonnance, et il est inouï qu'il n'y ait jamais eu d'infraction au repos de la Sainte Anne.

Une circonstance providentielle vint achever l'œuvre si bien commencée: Des fièvres d'une malignité effrayante vinrent s'abattre sur la paroisse, dans l'automne de 1856. Le fléau n'épargnait personne, et l'on voyait des maisons fermées parce

que les habitants en avaient été enlevés par la fièvre C'était un effarement qu'on ne peut exprimer,

M. Dorion, digne successeur de M. Dumoulin convoque ses paroissiens à l'église. On porte la relique de la bonne Sainte Anne en procession dans tout le village, et voilà que le grand miracle qui s'était opéré à Marseille du temps de Monseigneur Belzunce, se renouvelle à Yamachiche par l'intercession de Ste Anne: le fléau s'arrête subitement le 18 février 1885, et, depuis ce temps on n'a jamais souffert des fièvres dans notre paroisse.

Les paroissiens d'Yamachiche sont donc tenus à la dévotion à Ste Anne, par devoir de reconnaissance. Ils ne l'oublient pas.

GUÉRISON D'UNE RELIGIEUSE DE LA CONGREGATION NOTRE DAME A YAMCHICHE

On peut dire que M. Dumoulin termina sa carrière par un acte de foi à Sainte Anne.

Dans la dernière année de sa vie, quand les Sœurs de la Congrégation Notre Dame furent sur le point d'ouvrir le couvent d'Yamachiche, il se trouva qu'elles ne pouvaient fournir le nombre de Sœurs que M. Dumoulin désirait pour cette fondation chère à son cœur.

La Supérieure lui dit; Nous avons bien Sœur mais elle est malade. — Vous avez une sœur malade, dit M. Dumoulin, envoyez-la-nous, Ste Anne la guérira.

La malade fut envoyée à Yamachiche, elle fut guérie et fit bravement son année de classe.

Ce que je demande tous les jours au Bon Dieu c'est de pouvoir maintenir l'œuvre de M. Dumoulin.

PETIT CATÉCHISME DE PELLEVOISIN

Q. Qu'est-ce que Pellevoisin ?

R. C'est un bourg de l'Indre, situé sur la ligne du Blanc à Argent, qui communique par Buzançais à la ligne Tours-Châteauroux et à Salbris avec Paris-Toulouse.

Q. A quoi ce bourg doit-il sa célébrité ?

R. Aux apparitions de la Ste Vierge à Estelle Faguette, servante de Mme de la Rochefoucauld, en 1876. Il était inconnu avant.

Q. Existe-t-il un récit réel, public, officiel et authentique de ces apparitions ?

R. Oui, il existe. Il est approuvé par Mgr de la Tour d'Auvergne (27 sept. 1877); par le Cardinal Boyer (30 août 1895); par Mgr Servonnet, qui le recommande (14 oct. 1897).

Q. Ces apparitions sont-elles prouvées ?

R. Oui, autant qu'elles peuvent l'être humainement et par l'histoire.

Q. Quelles sont les preuves ?

R. Les voici: 1o la prophétie d'Estelle mourante, annonçant sa guérison 5 jours à l'avance; 2o le fait même de la guérison; 3o le témoignage unanime de cinquante cinq personnes 4o l'attestation de la guérison d'Estelle, par des médecins de haute valeur; 5o la persistance de la guérison depuis 27 ans; 6o les miracles accomplis par Notre-Dame de Pellevoisin, comme celui qu'a attesté le Cardinal Perreault. (Voix de Marie, 3 janv. 1903).

Q. L'Eglise a-t-elle manifesté son sentiment à l'égard de ces apparitions ?

R. Oui et en plusieurs circonstances.

Q. Lesquelles, par exemple ?

R. 1o Les mots prononcés par Mgr de la Tour d'Auvergne: "A la suite des faits qui se sont passés à Pellevoisin, au mois de février de l'année dernière". 2o la conversion de la Chambre des Apparitions en chapelle, au nom de l'Archevêque (9 sept. 1877); 3o l'établissement de la Confrérie de Mère toute miséricordieuse (28 juillet 1877); 4o le texte des règlements de la Confrérie où deux fois (art. 7 et art. 9), le mot Apparitions est prononcé.

Q. Est-ce tout ?

R. Pas encore. Le Cardinal Boyer fit ériger par Rome la Confrérie en Archiconfrérie (12 mars 1896).

Léon XIII accorda 10 indulgences plénières (15 mars 1896) qui furent fixées aux dates principales des Apparitions.

Q. Y a-t-il encore d'autres témoignages ?

Oui, l'indulgence plénière accordée au pèlerinage du 9 septembre (1896), anniversaire de la Révélation du Scapulaire, par Léon XIII; 2o l'indulgence de 200 jours appliquée par le même Pape à la prière: "O Mère toute miséricordieuse", qui dépeint si bien l'Apparition; enfin 3o le voyage d'Estelle à Ro-

me et sa réception au Vatican, suivie bientôt de l'approbation du Scapulaire (4 avril 1900).

Quel est l'objet de la dévotion à N. D. de Pellevoisin ?

R. C'est la réparation eucharistique, puis la diffusion du Scapulaire du Sacré-Cœur.

Q. Mais le Scapulaire approuvé à Rome est-il bien le même que celui de Pellevoisin ?

R. Oui.

Q. Comment cela ?

R. Parce que: 1o On n'a rien changé ni à sa matière, ni à sa forme; 2o Mgr le Secrétaire des Rites a déclaré à un évêque que le Scapulaire du décret est substantiellement celui de Pellevoisin; 3o Mgr Servonnet a déclaré publiquement à Fribourg: " Le Scapulaire approuvé à Rome est bien celui de Pellevoisin. "

Q. Mais on y a fait des modifications.

R. Qu'importe? les modifications faites à la façade d'une maison ne changent rien à la maison elle-même.

On a laissé tous les éléments constitutifs du Scapulaire de Pellevoisin.

Q. Ces modifications ne sont-elles pas contraires aux demandes de la Ste Vierge ?

R. Non, la Ste Vierge a dit en parlant du côté seul modifié: " l'Eglise décidera. "

Q. Mais pourquoi y a-t-il maintenant tant de contradictions ?

R. C'est pour donner sans doute raison à la Ste Vierge, qui a répété six fois: " Il y aura des contradictions. "

Jean de Pelle.

NOTRE-DAME DE PELLEVOISIN,

PRIEZ POUR L'EGLISE ET POUR LA FRANCE.

(40 jours) d'indulgence accordés par Mgr Servonnet.)

IMPRIMATUR: 18 janvier 1903

† Charles, Ev. de Blois

CROSS LAKE, VIA NORWAY HOUSE, KEEWATIN.

14 novembre 1905.

Permettez-moi, Monseigneur, de vous donner dans ce post-scriptum quelques nouvelles de la mission.

Depuis la fin de septembre nous sommes quatre oblats à la mission Ste Croix.

Le R. P. Boys se perfectionne dans la langue criée et exerce le ministère, le R. P. Thomas, jeune prêtre oblat, venu de Liège apprend la langue sauvage en compagnie du frère Dugas qui nous vient de la province de Québec.

Ces trois missionnaires avec votre humble serviteur bientôt invalide, sont l'espoir de ces milliers de maskégons riverains du lac Winnipeg et de la Baie d'Hudson.

Après plus de soixante ans de pratiques méthodistes sans grand profit pour leurs âmes, ces pauvres enfants des marais sont heureux d'être illuminés de la foi catholique.

Ils accourent en foule à nos cérémonies, le temple du ministre est désert, notre chapelle est comble tous les dimanches.

Depuis mon retour de Winnipeg, en août, nous avons reçu dix abjurations d'adultes. Le conseiller de la réserve qui a eu le bonheur de vous voir l'été dernier s'est rendu à la vérité, lui et toute sa famille. Beaucoup d'autres s'apprêtent à le suivre.

Nous recevons des nouvelles de centres éloignés dans le même district qui nous disent combien par là aussi, ils désirent voir le prêtre catholique et entendre ses enseignements. On nous amène des enfants de Island Lake pour recevoir le baptême catholique à Cross Lake mais vous ne sauriez croire combien nous regrettons tous, chrétiens et missionnaires de ne pas avoir de Sœurs à la mission. Nous ne pourrons jamais élever cette jeune génération sans le secours de ces saintes femmes.

Le ministre, vous le pensez bien, après tant de conversions cherche par tous les moyens à regagner les convertis, il court dans toutes les maisons de la réserve, entre même chez les catholiques, s'impose pour y faire sa prière, fait des présents etc. etc. Cet automne, il a fait comme son compère le serpent du paradis terrestre; ayant reçu quelques sacs de pommes d'Ontario, il en distribué une large part à ceux qui étaient tentés d'aller à l'église catholique, et les pauvres gens affamés de pommes ont fait comme notre grand'mère Eve.

La plus grande difficulté que nous ayons depuis quelque temps c'est d'empêcher nos catholiques (quelques-uns) d'aller se marier avec les méthodistes devant le ministre.

E. B.

M. l'abbé Alexandre Munro n'ayant pu accepter la position de vicaire à l'Immaculée Conception de Winnipeg à cause de la rigueur de la saison d'hiver, est allé aux États-Unis.

VIE DE MGR TACHE.

LETTRE DE SA GRANDEUR MGR JOULAIN O.M.I., à MGR L'ARCHEVÊQUE.

Jaffna, 17 novembre 1905.

Très cher et vénéré Seigneur,

Je vous avais déjà accusé réception des deux magnifiques volumes de la vie de Mgr Taché, lorsque quelques jours après j'ai reçu votre aimable lettre du 10 octobre.

Outre que je devais vous remercier de votre extrême amabilité à mon égard, je puis vous donner maintenant mon appréciation sur cette merveilleuse vie car j'ai lu les deux tiers de l'ouvrage. Je puis dire en toute vérité que j'ai lu rarement de livre aussi enlevant que celui-ci. Et puis, quelle noble et sympathique figure que celle de Mgr Taché! Quel cœur d'apôtre! Quelle bonté et quelle charité, pour tous ceux qui à un titre ou un autre vivaient sous sa houlette pastorale.

Ce qui m'a fait plaisir aussi chez Mgr Taché, c'est qu'il était l'ami de Mgr Pie, de qui j'ai reçu tous les ordres, même l'épiscopat.

Donc, merci, Monseigneur, de nous avoir procuré une vie aussi instructive à tous égards. Pour bien faire, nous n'avons qu'à marcher sur les traces de ce grand évêque. Merci, et croyez-moi toujours,

Votre très affectionné frère en J.C. et M. Im.,

† H. Joulain O.M.I.
Ev. de Jaffna.

HONNEUR AU MÉRITE !

MGR. DUGAS — Le 31 décembre, dimanche, la paroisse de St Boniface présentait un magnifique anneau de prélat à Mgr Dugas, son vénérable curé et M. le maire de la ville, M. Turrenne lut après la grand'messe, dans le sanctuaire, une adresse qui fait honneur à l'esprit de foi et aux sentiments délicats des paroissiens de la cathédrale chargés de donner le ton à tout le diocèse.

Mgr Dugas répondit avec le tact exquis, et l'admirable bon sens qui le caractérisent. Mgr l'Archevêque ajouta quelques mots de louange à l'adresse du nouveau prélat et de ses généreux paroissiens dont il a fallu modérer l'ardeur.

Quelques membres du clergé, (des anciens), ont tenu à offrir à Mgr Dugas, la croix pectorale qu'il portera durant les offices pontificaux; le costume et les autres insignes de la prélature ont été présentés par Mgr l'Archevêque lui-même et M. le chancelier.

Nous aimons à conclure en répétant les belles paroles de l'Eccli. que S. G. Mgr l'Archevêque a appliqué si justement au digne prélat: "Bienheureux l'homme qui a été trouvé sans tache. Qui n'a pas couru après la recherche de l'or et qui n'a pas mis son espérance dans l'argent et dans les richesses. Dites-nous son nom et nous le louerons; car il a certainement fait des choses merveilleuses."

DEFAITE D'HAULTAIN

La défaite d'Haultain est la condamnation de son appel injustifiable au fanatisme protestant et une bonne leçon donnée à tous ceux qui seraient tentés de soulever les mauvaises passions du peuple pour arriver au pouvoir.

Incident remarquable à noter. Deux soi-disant prêtres Ruthènes ordonnés par le pseudo-évêque Séraphim sont allés de Yorkton à Régina pour assister à la convention conservatrice, l'été dernier 1905, Or, ces deux individus ont dénoncé le système d'écoles séparées et ont attaqué violemment l'église catholique! Un médecin catholique et conservateur qui était présent rapporte que l'assemblée les a applaudis à outrance, et il a avoué lui-même qu'il avait décidé alors de se séparer de son parti.

STATISTIQUES.

QUE DE BLÉ! QUE DE BLÉ! QUE DE BLÉ!

| | | | |
|--|----------|------------------------|---------------|
| Au Manitoba, d'après les rapports officiels, on a récolté: | | | |
| | en 1903, | 40 116 878 | minots de blé |
| | en 1904, | 39 642 433 | " " |
| | en 1905, | 55 761 416 | " " |
| soit, | 16.42 | minots de blé à l'acre | en 1903 |
| | 16.52 | " " | en 1904 |
| | 21.07 | " " | en 1905 |
| Autres grains récoltés en 1905 | | | |
| | avoine | 45 484 025 | minots |

| | | | |
|-------------------------------|------------|--------|----------|
| orge | 14 064 176 | „ | |
| Graine de lin | 326 964 | „ | |
| seigle | 173 75 | „ | |
| pois | 53 706 | „ | |
| LEGUMES | | | |
| Pommes de terre (patates) | 4 759 646 | minots | |
| soit | 187 | „ | à l'acre |
| Carottes, betteraves, navets, | 3 481 651 | „ | |
| soit | 261 | „ | |

INDUSTRIE LAITIÈRE

Le beurre, la crème, le fromage ont produit la somme de \$896,937.64

Combien y-a-t-il de cultivateurs au Manitoba? — Il y en a 46 000. Ils ont dépensé quatre millions de piastres en constructions, cette année.

Y a-t-il encore des terres à cultiver? — Le Manitoba possède encore 20 millions d'acres en prairies vierges. Il n'y a que deux millions (2 643 588) acres en culture.

Y a-t-il encore des homesteads ou lots gratuits? — Oui, il y en a encore des centaines et des centaines!

S'adresser à M. Roy, ou à M. Gelley, Bureau d'immigration à Winnipeg ou encore à M. J. J. Golden, 617 Main St Winnipeg

Combien valent les terres à acheter? — De \$6 à \$50 piastres de l'acre.

Un Collège agricole vient d'être établi à St Charles, par le Gouvernement local, qui a dépensé plus de \$80,000 piastres en constructions.

L'ECONOMIE DOMESTIQUE

DANS LES COUVENTS.

Lisez bien, mes Sœurs, s'il vous plaît. Lisez bien, parents chrétiens.

Nous lisons dans "Le Bien Public de Gand", 9 août 1905, un article fort intéressant intitulé: "L'école ménagère dans le passé".

On y cite les passages suivants d'une étude publiée dans la "Réforme Sociale" par M. Albert Babeau de l'Institut. On y verra que l'économie domestique occupait une place considé-

rable dans les programmes et la direction que Mme de Maintenon donna au célèbre pensionnat de St-Cyr.

Voici ce que nous apprend à ce sujet M. Babeau :

“ Saint-Cyr était une famille, un ménage. Les grandes demoiselles habillaient, peignaient, nettoyaient les petites; chacune avait sa tâche marquée à l’infirmierie, à l’apothicairerie, à la lingerie, au dortoir, au réfectoire; on faisait les lits, on frottait, on époussetait. Les plus jeunes étaient employées à éplucher les fleurs pour les sirops, à ramasser les fruits, à préparer les légumes. Pendant les premières heures de la matinée surtout, la maison était une véritable ruche. Agir et travailler énergiquement était l’obligation commune.

Mme de Maintenon regardait l’occupation manuelle comme la meilleure sauvegarde contre les dangers de l’oisiveté. Aux ouvrages exquis et d’un trop grand dessin, elle préférait “la couture utile, variée... la vraie couture de ménage... Elle voulait qu’on apprît à raccommoder, à repriser, à broder, à tricoter, à tailler... à faire un peu de tout. Mme de Maintenon donnait elle-même l’exemple. Suivant son expression que rapporte le comte d’Haussonville, elle “s’abîmait dans les marmites” au point d’expliquer comment il fallait faire le bouillon pour les malades, et elle disait à Mme de Berteux, l’infirmière: “Apprenez à être un peu cuisinière, car on commande bien plus à propos quand on sait de quoi il est question.”

Plus tard, lorsque Saint-Cyr fut en pleine prospérité, il y eut en quelque sorte des succursales ou des filiales dans plusieurs couvents; telle fut la maison Gomerfontaine.

“Une élève de Saint-Cyr, qui avait été secrétaire de Mme de Maintenon, Melle d’Aumale, fut envoyée à Gomerfontaine pour organiser et diriger le pensionnat. Elle y déploya une activité et un entrain exceptionnels, s’employant à tout, même à la confection des couchettes. Mme de Maintenon disait d’elle: “Elle est très intelligente sur tout, de toutes les choses d’esprit et de celles qui sont les plus basses. Je lui ai fait apprendre la cuisine, et elle réussit aussi bien à faire du riz qu’à jouer du clavecin.”

Et il s’agit ici de “grandes demoiselles” qui déclamaient en costumes superbes devant le roi Louis XIV les vers immortels d’Esther et d’Athalie.

Songez donc que maintenant certaines mères de familles, même à la campagne, reprochent à nos religieuses “de faire travailler leur petite fille au ménage”, parce que, s’il vous plaît, c’est “une petite demoiselle,” oui bien petite!

L'OUEST CANADIEN

SUITE DU VI CHAPITRE.

Les indiens du fond du nord demandaient à grands cris des missionnaires, M. Thibault envoyé en 1842 au fort des Prairies y avait ouvert une mission et une autre au Lac Sainte, et il écrivait à Mgr Provencher pour lui demander du secours. Quatre jours après son arrivée du Canada Mgr lui envoya l'abbé Bourassa qui l'avait accompagné à St Boniface avec M. Laffêche; celui-ci resta à l'évêché pour étudier l'indien et desservir les missions plus rapprochées.

Quand M. Bourassa arriva au lac Sainte, M. Thibault était parti pour la Rivière au Brochet et le Fort Pitt. Ayant appris à ce dernier poste que M. Bourassa avait commencé les travaux d'une maison, et que faute de bras ce travail traînait en longueur, il alla rejoindre ce confrère pour l'aider à se loger un peu convenablement.

De là M. Thibault suivit les sauvages ce qui le conduisit au lac Froid à cinq jours du lac Ste Anne. Il trouva là une trentaine de familles d'indiens qui l'accablèrent de témoignages, de vénération : " Dieu prit plaisir, dit-il dans une lettre, à me dédommager de mes fatigues par la ferveur de mes néophytes."

Du lac Froid M. Thibault se fit conduire au lac Labiche; il lui fallut pour s'y rendre dix jours de marche à pieds, à travers les bois pleins d'embarras difficiles à franchir. Il y avait autour de ce lac une quinzaine de familles qui reçurent le missionnaire avec une reconnaissance inexprimable et furent assidus à la mission qui dura quinze jours.

Du lac Labiche M. Thibault revint à Edmonton en dix jours de marche. Il était si accablé de lassitude qu'il ressentait des douleurs dans tous les membres Il prit dans ce fort quelques jours de repos, puis alla rejoindre son confrère M. Bourassa au lac Sainte Anne.

Depuis qu'il avait quitté la Rivière Rouge au mois de juillet 1843 il avait baptisé 236 personnes et béni 26 mariages. Dans son premier voyage en 1842 il avait baptisé 353 enfants, béni 20 mariages et instruit un grand nombre de sauvages de la bonne nouvelle de l'évangile.

Au mois de mai 1845 M. Thibault écrivit à Mgr Provencher pour lui faire connaître l'abondante moisson qu'il avait recueillie dans la tribu des Montagnais. " Il y a quinze jours dit-il que je suis arrivé ici sur un petit canot avec un seul

compagnon. J'ai été accueilli avec égards par M. Mackenzie, officier en charge du fort à l'Île à la Crosse. Je suis à l'œuvre, le jour et la nuit. Sans cesse je suis entouré de quatre-vingts familles montagnaises dont je ne saurais satisfaire la faim et la soif de la justice. La miséricorde divine paraît ici avec éclat. Le jour et la nuit je suis employé aux saints exercices de la mission, et mes bons sauvages dévorés d'une sainte avidité de connaître Dieu et des moyens de le servir semblent se reprocher les instants de repos et de sommeil. "Hâtons-nous, se disent-ils; car nous allons peut-être mourir bientôt et nous n'aurions pas le bonheur de voir Dieu"

"Je leur dis d'espérer qu'ils auront l'an prochain des missionnaires qui apprendront facilement leur langue et qui les instruiront avec plus de facilité que je ne puis le faire."

De tous les endroits d'où il écrit, M. Thibault annonce les mêmes bonnes nouvelles

DING ! DANG ! DONG !

BAZARS

ST NORBERT. — Le bazar organisé par les Rdes Sœurs Grises de St Norbert a rapporté la somme de \$800 piastres pour leur couvent. Ce résultat est énorme quand on songe que la récolte a été si maigre cette année.

OAK LAKE. — A Oak Lake il y a 200 catholiques seulement et il y a tout au plus 25 familles à l'aise. Or cette petite population a donné, sans aucun concours étranger, plus de \$800 piastres durant les trois soirées du bazar organisé par leur zélé curé, M. l'abbé Bouillon, pour le nouveau presbytère et l'allonge faite à l'église.

Tout s'est passé dans l'ordre et l'accord le plus parfait. C'est une preuve touchante de la générosité, de la foi et du bon esprit des paroissiens intimement unis à leur curé.

LE R. P. GENDREAU — La santé du révérend père ne semble guère avoir souffert de l'attaque d'apoplexie qui l'a assailli le dimanche veille de Noël. Son activité n'en a pas été diminuée. Lors de la visite de S.G. Mgr l'Archevêque il l'a accompagné à l'hôpital des Sœurs de la Providence, à l'École Indienne des Sœurs Grises, et à l'école paroissiale des Sœurs de la Présentation de St Hyacinthe.

QUÊTE DU R. P. HOULE, C. S. V. — A la cathédrale, le 17 décembre, la quête pour l'orphelinat agricole de St Joseph de Makinak a rapporté 96 piastres à la suite du sermon du R. P. Houle.

Quelle paroisse est plus charitable que celle de la cathédrale?

Desrosiers & Charette

— FERBLANTIERS ET COUVREURS —

OUVRAGE GARANTI ET PRIX RAISONABLES

Venez à notre atelier ou écrivez nous pour savoir nos prix

DESROSIERS & CHARETTE

SAINT-BONIFACE, . . . MAN.

— V E N E Z —

Vous
Etablir AU MANITOBA

A la Disposition de Tous

Et toujours prêt à donner les renseignements que vous désirez. Des milliers d'acres en culture et à l'état naturel, à proximité de la ville.

Prix Tres Moderés

Adressez-vous à

Z. PATENAUDE,

Agent d'Immigration

ELIE, MAN.

DUFFIN & Co.

Marchands d'instruments et de toutes sortes d'effets
pour la photographie.

208 BANNATYNE AVENUE Coin de la Rue Principale
WINNIPEG.



Jos. Coutu & Fils

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funebres et Embaumeurs

Coin des Avenues

PROVENCHER ET TACHE,

SAINT-BONIFACE, MAN

Téléphone { Bureau 2084
Service de nuit S'adres
ser 2084 à la maison privée.

COIN DES RUES

**LAVERANDRY ET
SAINT-JOSEPH**